

les Inrockuptibles

N° 1253 DU 4 DÉCEMBRE 2019

Allemagne 5,30 € - Bahreïn 13 € - Belgique 4,80 € - Canada 8,40 CAD - DOM 5,50 € - Espagne 5,20 € - Grèce 5,20 € - Italie 5,20 € - Luxembourg 4,80 € - Maroc 4,8 MAD - Maurice 12,20 € - Portugal 5,20 € - Royaume Uni 7,20 GBP - Suisse 7,80 CHF - TOM 12,00 XPF - Tunisie 7,80 TND

**BONNIE
"PRINCE" BILLY**
enfin un
nouvel album

**DAISY
RIDLEY**
confessions
d'une Jedi

**ELIA
SULEIMAN**
humour
de survie

ÉTIENNE DAHO

RETOUR AU PARADIS

Tournée triomphale pour la réédition d'*Eden*, album inconnu à sa sortie et fêté désormais comme un chef-d'œuvre



les Inrockuptibles

N° 1253 du 4 décembre 2019

Laurent Humbert pour Les Inrockuptibles



12

EN UNE ÉTIENNE DAHO p. 12

Rencontre exclusive autour d'*Eden*

DAISY RIDLEY p. 22

La révélation de la nouvelle trilogie *Star Wars* nous a reçus à Londres

BONNIE "PRINCE" BILLY p. 24

Portrait d'une icône folk apaisée

CHRISTINA BIANCO p. 28

La New-Yorkaise impressionne en *Funny Girl* à Paris

RAMY YOUSSEF p. 32

L'Américain nous présente sa comédie "psychosexuelle et spirituelle"

ELIA SULEIMAN p. 36

Le cinéaste palestinien très en verve

OÙ EST LE COOL ? pp. 40-43

CAHIER CRITIQUES pp. 44-81

Couverture

Etienne Daho par
Laurent Humbert pour
Les Inrockuptibles

32

Mickie Winters



24



28

Les Inrockuptibles Édité par la société les Éditions indépendantes, société anonyme au capital de 326 757,51 € - 10-12, rue Maurice-Grimaud, 75018 Paris Siret 428 787 188 000 21 TIL 01 42 44 16 16, lesinrocks.com Mail inrocks@inrocks.com ou prenom.nom@inrocks.com Abonnement : société Edis, tél. 03 44 62 52 35 ccppap 1221 c 85912, dépôt légal 4^e trimestre 2019

Actionnaire principal Président Mathieu Pigasse Directeur général et directeur de la publication Emmanuel Hoog Directeur financier Hadrien Allix

Rédaction Directeur de la rédaction Jean-Marc Lalanne Rédactrice en chef Marie Kirichen (web) et Franck Vergeade (musiques) Rédactrices en chef adjointes Carole Boinet et Fanny Marlier Société Mathieu Dejean Musiques François Moreau Cinémas Jean-Baptiste Morain, Bruno Deruissieu Livres Nelly Kapetlian Scènes Fabienne Arvers Cool Alice Pfeiffer Secrétaire de rédaction - Secrétaire général de la rédaction Christophe Mollo Première SR Yael Girardot SR Anne-Sophie Le Goff, Laurent Malet, Florianne Segalowitz Directrice artistique Jeanne Delval Maquettiste Nathalie Coulon, Charlotte Terrasse Photo - Chef de service Aurélie Derhee Iconographes Valérie Perraudin, Julie Delaître-Vichnevsky Retouche images G C Photographe Renaud Monfourny Illustrateur Timothy Durand, Camille Roy Compilations François Moreau Ont collaboré à ce numéro : Emily Barnett, Ludovic Bétot, Vincent Brunner, Alexandre Bütykodabas, Valentine Cinier, Patrick Thévenin, Arnaud Duacome, Marlène Duponchel, Valentin Géry, Thierry Jousse, Olivier Joyard, Noémie Lecoq, Gérard Lefort, Ingrid Luquet-Gad, Léo Moser, Hervé Pons, Jérôme Provençal, Théo Ribeton, Xavier Ridet, Sophie Rosemont, Patrick Sourd, Sylvie Tanette, Patrick Thévenin

Partenariat et Publicité Directrice des régies Géraldine Quintard Directrice Cécile Revenu (musiques, livres), tél. 01 42 44 15 32, Kristel Cascahl (cinéma, vidéo, médias), tél. 01 42 44 16 17 Alice Seninck (arts, scènes), tél. 01 42 44 18 12, Audrey George (assistante publicité culturelle) Publicité commerciale (web et print) Caroline Deshayes, tél. 01 42 44 19 98, Lizanne Danan, tél. 01 42 44 19 90

Traffic manager Stéphane Battu, tél. 01 42 44 00 13 Chargée de planning publicitaire Charlotte Willems, tél. 01 42 44 16 62

Développement et Nouveaux Médias Chargé d'acquisition/promotion Thomas Feyfant, tél. 01 42 44 10 57 Chef de projet digital Benjamin Rauli Directeur technique Christophe Vantghem Graphisme Olivier Dupéron Assistante Geneviève Bentkowski-Menaïs Les Inrocks Store - Chef de projet Mathias Premel Directrice marketing et diffusion Annabelle Bizard, tél. 01 42 44 15 65 Assistant Inrocks Store & Diffusion Joseph Ravasi, tél. 01 42 44 16 16 Contact Agence Destination Média Didier Devillers et Cédric Vernier, tél. 01 56 82 12 06, reseau@destinationmedia.fr

Paie, Ressources humaines Responsable paie et relations sociales Nathalie Daval Comptables Caroline Vergiat et Patricia Barreira Accueil, Standard (inrocks@inrocks.com) Geneviève Bentkowski-Menaïs, Walter Scassolini Fabrication Directeur de production Virgile Daller Fabrication Gilles Courtois Impression, gravure, brochage, routage SIEP ZA Les Marchais, rue des Peupliers, 77590 Bois-le-Roi, distribution Prestalis. Imprimé sur papier produit à partir de fibres issues de forêts gérées durablement, imprimeur ayant le label "imprim'vert", brochure et routeur utilisant de "l'énergie propre". Origine papier : Allemagne, taux de fibres recyclées : 100%, certification : PEFC 100%, P tot = 0.008kg/ko couverture origine papier : France ; fibres issues de forêts durablement gérées, certification : PEFC, P tot = 0.01kg/ko

Abonnement Les Inrockuptibles, B1302, 60643 Chantilly Cedex abo.lesinrocks@edis.fr ou tél. 03 44 62 52 35, Tarif France 1 an : 115 € Fondateurs Christian Frevet, Arnaud Deverre, Serge Kaganski © Les Inrockuptibles 2019. Tous droits de reproduction réservés.





En Une

L'ÉDEN ET APRÈS

A la faveur d'une réédition opportune et d'une tournée à guichets fermés, *Eden*, le sixième album d'**ÉTIENNE DAHO**, paru en 1996, bénéficie enfin des lumières médiatiques et de l'engouement public. Une double occasion de revenir sur ce chef-d'œuvre visionnaire, réinterprété en ouverture des Trans Musicales par le chanteur rennais.

TEXTE Franck Vergeade PHOTO Laurent Humbert pour Les Inrockuptibles



AU COMMENCEMENT ÉTAIT L'ALBUM FÉTICHE D'ETIENNE DAHO. PARU LE 19 NOVEMBRE 1996, "EDEN", SON SIXIÈME CHAPITRE DISCOGRAPHIQUE, est un chef-d'œuvre audacieux et visionnaire, largement incompris par une partie des médias nationaux (radios en tête) et bientôt du grand public, qui n'en croit pas ses oreilles après le raz-de-marée de *Paris ailleurs* (1991). Épuisé et rincé par l'album le plus vendu et populaire de sa carrière (écoulé à plus d'un demi-million d'exemplaires), le Rennais d'adoption envisage même le pire : arrêter de chanter.

Exilé à Londres depuis l'automne 1993 pour retrouver l'anonymat, la joie des plaisirs simples et le goût des sorties nocturnes, ce mélomane invétéré plonge avec frénésie dans les courants musicaux alors en vogue : la drum'n'bass, le trip hop et surtout la jungle, "*la chose la plus sexy depuis le punk*", selon ses mots enflammés dans le livret de la réédition d'*Eden*. En contre-pied de sa reprise à succès de *Mon manège à moi* (1993) d'Edith Piaf, il décide de collaborer avec Saint Etienne, trio anglais de pop électronique dont il partage la passion pour Françoise Hardy. Sous la bannière tautologique St. Etienne Daho, le natif d'Oran donne les tout premiers signes de son virage artistique, qui va influencer sur le reste de sa discographie jusqu'aux *Chansons de l'innocence retrouvée* (2013) et à *Blitz* (2017), également élaborés dans la capitale anglaise. Parmi les cinq morceaux du maxi *Resurrection* (1995), un titre

volontiers ironique pour un Daho victime de rumeurs nauséabondes et mortifères, *Jungle Pulse* révèle une mélodie robotique "*dans un frisson pré-orgastique*", comme il le chante magnifiquement sur des paroles écrites avec sa complice Brigitte Fontaine. A mille lieues des rengaines radiophoniques (*Saudade, Les Voyages immobiles, Un homme à la mer*) et parfois téléphonées (*Des attractions désastre, Comme un igloo*) de *Paris ailleurs*, *Jungle Pulse* témoigne de l'hédonisme retrouvé et des aspirations artistiques d'un homme presque quadragénaire.

Revigoré mais loin d'être rasséréné, Etienne Daho imagine un sixième album en forme de voyage musical et sensoriel, dont la pochette solaire symboliserait un nouveau départ. Car "*tout n'est que recommencement depuis que le monde est monde*", entonne-t-il en ouverture d'*Au commencement*, qui sera le premier single choisi pour résumer la tonalité jungle. Son appétence pour un disque électronique le conduit naturellement à reformer

**Comme chez Baudelaire,
la spiritualité est au service d'un
hédonisme charnel qui transpire
jusque dans la pochette**

Eden vu par Perez

Goûtant autant la pop que les musiques électroniques, le chanteur Julien Perez raconte comment il a découvert l'album préféré d'Etienne Daho.

"En 1996, quand *Eden* est sorti, je n'écoutais pas Etienne Daho. J'avais 10 ans et ne jurais que par la pop et le rock anglo-saxon que je venais tout juste de découvrir : Nirvana, Smashing Pumpkins, Oasis, Blur... Par la suite, mes goûts se sont affinés mais, durant mon adolescence, je ne me préoccupais pas de ces disques chantés en français qui, comme pour beaucoup de personnes de ma génération, me paraissaient si peu désirables. Ce n'est qu'à la vingtaine bien entamée que j'ai commencé à m'intéresser au répertoire pop de mon pays : Elli et Jacno, Taxi Girl, Christophe, Alain Bashung et, bien sûr, Etienne Daho. Soudain, ces chansons écrites dans ma langue natale me bouleversèrent parce qu'il m'était possible d'y percevoir des nuances, des jeux. En bref, une complexité qui m'échappait la plupart du temps dans les textes anglais. J'ai compris qu'il existait bien une pop française audacieuse et

flamboyante qui avait su développer son propre style et ses spécificités. Mais *Eden*, je ne l'ai écouté que bien plus tard, il y a seulement quelques années pour être honnête. Cet album mal-aimé, incompris, il a fallu qu'un ami me l'offre en vinyle pour que j'en découvre l'existence. Depuis, je l'aime tout particulièrement en raison de ses aspérités, de son côté 'laboratoire' et de la manière dont il manipule avec une joie communicative maintes références musicales. S'y rencontrent la bossa-nova, la jungle, le son Madchester, des cordes burtbacharesques, des harmonies retorses à la Stereolab, sans que jamais ne soit érodée la personnalité de l'auteur. Lorsque l'on écoute ce disque, il ne fait aucun doute qu'il s'agit bien d'un album d'Etienne Daho, on le sait dès les premiers mots chantés : "Tout n'est que recommencement." C'est là toute la force d'*Eden*, qui tient à la fois de la mue et de

l'affirmation d'un style. Peut-être que cela fut déstabilisant à l'époque de sa sortie, mais lorsque j'écoute ce disque aujourd'hui, je suis saisi par sa modernité. Il anticipe ce qu'est devenue la pop à mon sens : le lieu d'un décloisonnement des styles musicaux autour d'un personnage qui écrit et chante. Par ailleurs, je suis particulièrement touché par la manière dont résonne sa thématique avec son programme esthétique. L'*Eden*, l'endroit des délices, le paradis perdu, m'évoque ce moment si particulier de l'excitation créatrice qui précède la composition d'une chanson, d'un album. Un moment de pure potentialité où tout est encore mouvant, instable, indécis, quelque chose que l'on perd fatalement lorsque l'on met en forme mais dont le souvenir pousse à recommencer. Pour produire une discographie, il faut avoir le goût du péché."

Propos recueillis par Franck Vergeade

son tandem avec Arnold Turboust, mélodiste et arrangeur de l'ombre des tubes indémodables de *Pop satori* (1986). Si la première chanson d'*Eden* écrite avec le guitariste Robert Johnson est la plus classiquement dahoïste (*Quand tu m'appelles Eden*, d'après un surnom amoureux donné à Etienne), les deux comparses consomment leurs retrouvailles sur les titres les plus synthétiques : *Un serpent sans importance*, *L'Enfer enfin* et *Rendez-vous au jardin des plaisirs*. Autant de morceaux qui impulsent le tempo dansant d'un disque envisagé, à une décennie d'écart, comme le prolongement de *Pop satori*.

Dans un autre registre, plus minéral et ourlé, *Les Pluies chaudes de l'été* ravissent et illustrent ce son typique du milieu des années 1990, mélangeant programmations électroniques et arrangements orchestraux (dont Massive Attack ou Portishead ont fait leur renommée internationale). Un temps pressenti pour sortir en single, *Les Pluies chaudes de l'été* demeure l'un des bijoux addictifs que les gens (re)découvrent enfin sur scène.

Autour de cette colonne vertébrale vont s'articuler des chansons illuminées par des voix extérieures : Lyn Byrd des Comateens (*Un serpent sans importance*), Astrud Gilberto (*Les Bords de Seine*, la plus belle carte postale sonore de Paris), Elli Medeiros (*Me manquer*) et The Swingle Sisters (*Timide*

intimité) par ordre d'apparition prestigieuse. Pour la première fois de sa carrière, Daho multiplie les duos et les invités vocaux sur un même disque volontairement syncrétique. "C'est comme si on avait utilisé un shaker pour y mélanger toutes nos références", reconnaît-il aujourd'hui dans un large sourire, dont l'obstination toute capricornienne pourrait résumer un parcours au diapason.

Loin de leurs bases géographiques et entre deux virées arrosées dans les clubs londoniens, Etienne Daho et Arnold Turboust rivalisent donc d'imagination, de trouvailles et peaufinent leur travail à quatre mains avec l'insigne David Whitaker à la direction d'orchestre et le très courtisé Mike Stent au mixage. Derrière son titre biblique, *Eden* cartographie l'imaginaire d'un artiste instinctif et obsessionnel. Comme chez Baudelaire, la spiritualité est au service d'un hédonisme charnel qui transpire jusque dans la pochette, immortalisée par Donald Christie sur une plage de La Baule (et non d'Ibiza, contrairement aux apparences irradiantes).

Quand le sixième 33t de Daho paraît, à l'automne 1996, les signaux sont au vert à l'image du code couleur choisi pour le graphisme. "C'était exactement l'album dont j'avais rêvé. Et ce rêve s'appelait Eden", nous confesse-t-il aux côtés d'Arnold Turboust, quelques jours après leur récent et mémorable concert à la Philharmonie de Paris. On connaît rétrospectivement la suite. Après l'écoute dubitative par Virgin, son label historique déjà →



Une génération spontanée et pétrée de références anglo-saxonnes s'approprie soudain sa langue maternelle, à l'instar de l'auteur de *Tombé pour la France* depuis le début de sa carrière en 1981

surpris en flagrant délit de surdité à l'époque de *Pop satori* (malgré le résultat artistique et commercial que l'on sait), beaucoup de critiques ne comprennent pas l'importance capitale et l'avant-gardisme du sixième album de son auteur, déjà propulsé dans le prochain millénaire à l'heure de la French Touch (Air remixera *Me manquer* pour une superbe face B).

Si *Eden* devient rapidement disque d'or (100 000 ventes), il va plafonner dans les charts en raison de la politique contestable de singles de Virgin, découragé par la frilosité des programmeurs radio. A l'aune de l'actuel *Eden Daho Tour*, on se demande encore comment *Les Bords de Seine*, interprété en duo avec la diva bossa Astrud Gilberto, n'est pas devenu un standard immédiat. Ou comment l'hymne technoïde *L'Enfer enfin*, porté par un texte

fédérateur ("*Unis pour la vie nous allons mourir pour renaître*"), est resté uniquement confiné sur l'album.

Autant de raisons qui expliquent l'insuccès public et le scepticisme critique d'un disque pourtant considéré par ses thuriféraires depuis sa sortie comme le chef-d'œuvre absolu et intemporel du pionnier de la pop française. Pour mesurer l'influence à la fois profonde et diffuse sur le paysage hexagonal, il faut rappeler quelques faits d'une postérité désynchronisée pour *Eden*. Au détour du tribute *Tombés pour Daho*, édité par Discograph en 2008, trois reprises sont tirées du millésime 1996, qui a déjà douze ans d'âge. Alors qu'Elli Medeiros s'attaque à *Jungle Pulse*, elle s'acoquine aussi avec Benjamin Biolay sur *Les Bords de Seine* tandis que l'électronicien Readymade FC revêt son costume de crooner sur *Soudain*. Ironie de l'histoire, cette sublime ballade orchestrale composée par Nicholas Dembling (Comateens) empêcha *Le Premier Jour (du reste de ta vie)* de figurer au générique d'*Eden*, avant que ce single inédit ne sauve la mise commerciale de Daho à la sortie du best of *Singles* en 1998.

Au tournant des années 2010, le nom d'Etienne Daho devient le fil rouge d'une scène pop décomplexée qui se fait entendre partout dans l'Hexagone, avec La Femme, Lescop, Aline, The Pirouettes, Marc Desse, Pendentif ou encore Perez. Une génération spontanée et pétrée de références anglo-saxonnes qui s'approprie soudain sa langue maternelle, à l'instar de l'auteur de *Tombé pour la France* depuis le début de sa carrière en 1981. Interrogé sur un disque découvert à rebours (lire encadré p.15), le Bordelais Julien Perez est saisi par la modernité d'*Eden*, vingt-trois ans après sa parution automnale : "*Il anticipe ce qu'est devenue la pop : le lieu d'un décloisonnement des styles musicaux autour d'un personnage qui écrit et chante.*" Un soir de juillet 2014, dans le cadre du festival Days Off, Etienne Daho réunit à la Salle Pleyel la jeune garde de la pop française dont il est le parrain naturel, la figure tutélaire et bienveillante. Chez un artiste comme Yan Wagner, invité sur les premières parties d'*Eden Daho Tour*, il ne peut voir qu'un descendant bercé par les sonorités électroniques du disque.

Pour achever un cycle de rééditions de son catalogue entamé en 2006 pour le vingtième anniversaire de *Pop satori*, Etienne Daho a gardé pour la fin ce qu'il considère comme ses trois disques "*maudits*" : *Resurrection*, *Révolution* et *Eden*. Pour son album préféré, Etienne imagine même le refaire vivre sur scène pour un bien nommé *Eden Daho Tour* aux allures d'inespéré retour vers le futur pour qui vécut le *Kaléidoscope Tour* circa 1996-1997. Dans la foulée de premières dates accueillies avec ferveur et où le parti pris électronique se marie idéalement avec un quatuor à cordes, le chanteur redonne vie à ces douze morceaux résistant superbement à la patine du temps. Comme chez Daho, "*il n'est pas de hasard, il est des rendez-vous*", chanter *Eden* dans sa ville d'adoption en ouverture des 41^e Trans Musicales est un nouveau "*baiser du destin*". ●

Album *Eden* (Parlophone/Warner), coffret 2 CD, 3 CD ou vinyle
Concerts Les 4 et 5 décembre aux Trans Musicales de Rennes (Théâtre national de Bretagne), le 10 décembre à Brest (Quartz), le 11 décembre à Mérignac (Pin Galant), le 13 décembre à Bruxelles (Cirque Royal), le 14 décembre à Roubaix (Colisée), le 23 décembre à Paris (Salle Pleyel), le 25 janvier à Paris (Olympia)



Arnold Turboust (à gauche), Lyn Bird et Nicholas Dembling des Comateens (derrière) et David Whitaker (assis) avec Etienne Daho dans les studios Olympic, à Londres

Martin Gardner

A l'occasion de la réédition du merveilleux album *Eden* de 1996, Etienne Daho et son comparse Arnold Turboust reviennent sur l'enregistrement de ce disque audacieux enfin compris à sa juste mesure.

TEXTE Franck Vergeade

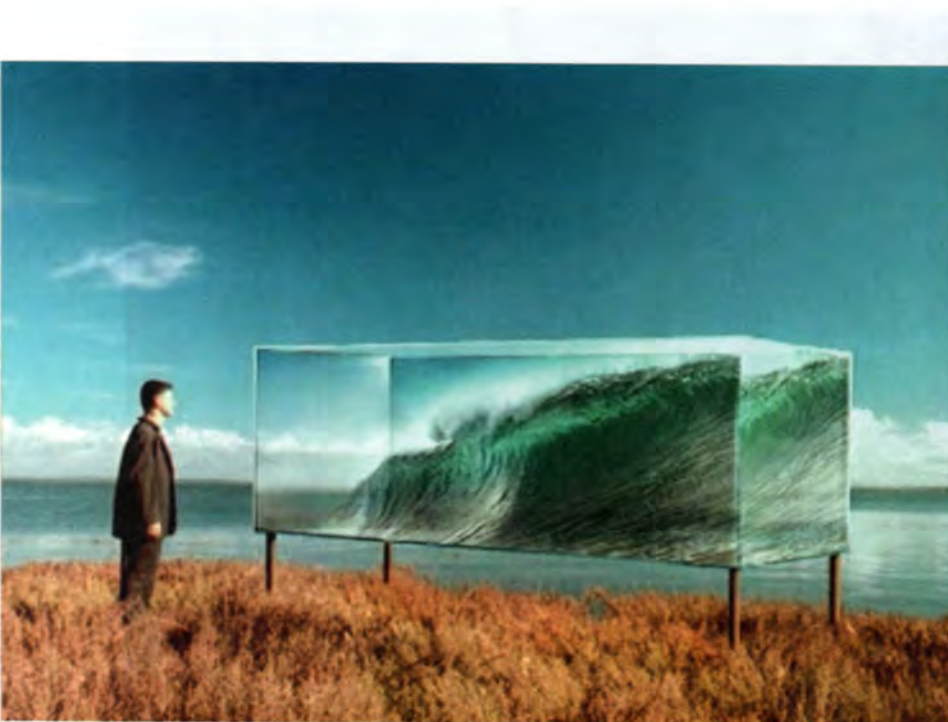
"Eden était exactement l'album dont j'avais rêvé"

MAL PERÇU À SA SORTIE PAR LA CRITIQUE COMME PAR LE PUBLIC, "EDEN" DEMEURE L'UN DES MEILLEURS ALBUMS DU RENNAIS D'ADOPTION. Dans la foulée d'une réédition généreuse, le chanteur est reparti en tournée automnale pour réinterpréter *Eden*, et d'aucuns (re)découvrent enfin ces

ballades orchestrales (*Les Pluies chaudes de l'été, Soudain*) et ces tubes espérés (*Au commencement, L'Enfer enfin, Quand tu m'appelles Eden*). Encore sous le coup émotionnel du concert à la Philharmonie à Paris le 11 novembre, Etienne Daho et Arnold Turboust replongent dans leur indémodable chef-d'œuvre à quatre mains.

Quel est le premier souvenir de l'enregistrement d'*Eden* qui vous revient en mémoire ?

Arnold Turboust — On donnait habituellement rendez-vous à David Whitaker, le célèbre arrangeur et chef d'orchestre, au studio le matin, vers 10 heures. Sauf qu'avec Etienne, →



Réalisé par Philippe Gautier (un fidèle qui a déjà clippé les tubes *Epaule Tattoo*, *Saudade* ou *Comme un igloo*), *Au commencement* est le premier extrait d'*Eden*. Inspiré par l'univers des peintres surréalistes comme Salvador Dalí, ce single résume la tonalité jungle du disque mais désarçonne le public.



nous sortions tellement tard la nuit dans Londres que nous étions absolument incapables de nous lever (*sourire*). Tous les matins, on se réveillait de travers.

Etienne Daho — Je confirme, mais on sortait pour le travail (*rires*)! C'était une époque complètement dingue. A Londres, nous étions au centre d'un bouillonnement artistique et musical. On absorbait tout ce qui nous arrivait. C'est sans doute pour cette raison qu'*Eden* est un album assez unique, car il mélange des influences tellement variées que sa cohérence demeure, encore aujourd'hui, un mystère pour moi. Je m'en rends compte actuellement sur scène, ça me demande une gymnastique intellectuelle de passer d'un univers à un autre. C'est un voyage musical.

La jungle, la drum'n'bass et le trip hop étaient alors les styles en vogue.

Etienne Daho — On redécouvrait aussi l'easy-listening et des disques qui m'étaient déjà très familiers depuis l'enfance : les albums de Dionne Warwick ou des Swingle Singers, qui figurent sur la chanson *Timide intimité*.

Ce disque marquait aussi vos retrouvailles artistiques depuis *Pop satori*, en 1986.

Arnold Turboust — Bien sûr, mais en dix ans, les moyens techniques et la façon de faire de la musique avaient déjà tellement changé. A Londres, on a eu la chance de collaborer avec quelques-uns des meilleurs techniciens

et musiciens du moment : Fabien Waltmann, Andy Wright ou encore Alain Whyte, le guitariste de Morrissey.

Etienne Daho — Sans parler d'une flopée d'ingénieurs du son, à commencer par Mark "Spike" Stent, qu'on se partageait avec Madonna, U2 et ces horribles Spice Girls qui nous snobaient ouvertement.

Arnold Turboust — Nous étions grisés par la présence d'artistes gravitant autour des Olympic Studios et dont la figure tutélaire était Brian Eno, qui passait de temps en temps une tête dans notre studio.

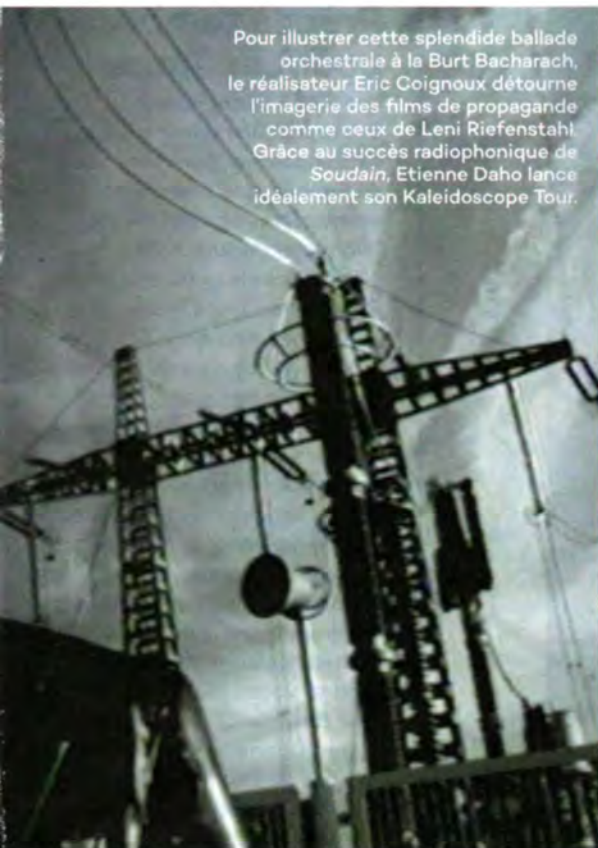
Enregistrer à Londres était-il le parti pris de départ?

Etienne Daho — Après une dernière tournée chaotique de *Paris ailleurs*, j'étais parti m'installer à Londres, fin 1993. A l'époque, je ne savais même pas si j'allais continuer à chanter. Il fallait d'abord que je me remette de mes émotions. De manière hasardeuse, j'ai commencé cette aventure avec Saint Etienne, qui a débouché sur le maxi *Resurrection* et qui s'est soldée par le succès inattendu du single *He's on the Phone* en Angleterre. J'ai pris ça comme un encouragement,

"Eden, c'est à la fois Londres, la combinaison artistique avec Arnold et le mélange des collaborations"

ÉTIENNE DAHO

Pour illustrer cette splendide ballade orchestrale à la Burt Bacharach, le réalisateur Eric Coignoux détourne l'imagerie des films de propagande comme ceux de Leni Riefenstahl. Grâce au succès radiophonique de *Soudain*, Etienne Daho lance idéalement son Kaleidoscope Tour.



Extrait du clip du *Premier Jour (du reste de ta vie)*. Initialement prévu au tracklist d'*Eden*, le titre sortira finalement sur le best-of *Singles* de 1998; sa sortie en single marquera les retrouvailles d'Etienne Daho avec le succès commercial

un signe du destin pour continuer. Puis, j'ai appelé Arnold pour envisager la suite de *Pop satori*. Je voulais reformer notre binôme pour composer, produire et loucher vers les musiques électroniques. *Eden*, c'est à la fois Londres, la combinaison artistique avec Arnold et le mélange des collaborations.

Comment avez-vous travaillé précisément?

Etienne Daho — En fait, on suivait la personnalité de chaque chanson en la poussant au maximum. Quand Arnold a arrangé *Les Bords de Seine*, il y avait cette boucle à la fois jazz et hip-hop qui m'a aussitôt évoqué ce texte en forme de carte postale sonore du Paris de Saint-Germain-des-Prés. La chanter en duo avec Astrud Gilberto était inespéré. Pour cet album, c'est comme si on avait utilisé un shaker pour y mélanger toutes nos références.

Arnold Turboust — L'idée était simplement de se laisser porter par nos goûts et notre intuition, avant de rencontrer les personnes idoines pour alimenter notre processus créatif. On a retrouvé le même état d'esprit artistique que sur *Pop satori*.

Etienne Daho — Nous étions exactement dans la même frénésie, en travaillant jour et nuit. Et nous disposions de moyens considérables puisque je sortais du succès de *Paris ailleurs* : six mois de studio, des invités prestigieux, un orchestre symphonique. Au final, je pense qu'*Eden* reste l'album le plus cher de l'histoire pop française.

Le disque achevé était-il à la hauteur de vos attentes?

Etienne Daho — Ah oui, c'était exactement l'album dont j'avais rêvé. Et ce rêve s'appelait *Eden*.

Arnold Turboust — Pour ma part, j'avais du mal à croire que le disque était fini, je souhaitais toujours en rajouter et continuer à le peaufiner, surtout que nous étions si bien à Londres.

Etienne Daho — Arnold ayant une vie de famille, il fallait bien rentrer en France (*sourire*).

Arnold Turboust — J'avais hâte que l'album soit écouté, aimé et... compris.

Justement, à quel moment percevez-vous que la réception du disque ne serait pas aussi évidente que vous l'espériez?

Etienne Daho — En radio, les programmeurs ont vite été désarçonnés par le single *Au commencement*. D'autant que *Jungle Pulse*, l'un des extraits du maxi *Resurrection*, avait déjà suscité quelques grincements de dents. Je me souviens de cette écoute d'*Eden* organisée par Virgin au China Club, où les gens me regardaient accablés, exactement comme pour l'écoute de *Pop satori*. Honnêtement, je ne pensais pas que la perception de l'album serait si compliquée.

Arnold Turboust — Moi non plus, mais ça ne retirait absolument rien à notre satisfaction.

Etienne Daho — Nous étions tellement fiers d'*Eden* que ça nous rendait presque invulnérables. Je n'ai jamais calculé un seul album en termes de chiffres de ventes. Malheureusement, il y a eu une panique générale de la maison de disques et du management, mais j'ai reçu le soutien de médias et des gens qui m'intéressaient. *Eden* marque un *statement*. C'est le début d'une nouvelle carrière et d'une nouvelle façon de me percevoir. C'est la première fois que je racontais autant de choses autobiographiques dans les textes. Et si je suis encore là aujourd'hui, c'est grâce à *Eden*. →



Etienne Daho et
Arnold Turboust
lors d'une session
d'enregistrement
d'*Eden*

Martin Gardner

Arnold Turboust — La tournée d'*Eden* ressemble à une grande réconciliation avec le public.

Etienne Daho — La France est un pays assez monomaniacal dans ses modes. En pleine expansion de la *rap culture* et de la French Touch, il n'y avait guère de place pour un disque pop comme *Eden*.

Arnold Turboust — Comme disait Gainsbourg, il faut une locomotive pour tirer les wagons.

Etienne Daho — La locomotive est arrivée après les wagons, avec le single *Le Premier Jour (du reste de ta vie)* en 1998 pour la sortie du best-of, qui a d'ailleurs rattrapé l'échec d'*Eden*. Les tubes, c'est avant tout une dynamique de radio qui entraîne le succès d'un disque dans son sillage.

Deux décennies plus tard, *Eden* est enfin compris à sa juste mesure.

Etienne Daho — Ce qui me rendait dingue à l'époque, c'est que la rumeur autour de ma mort supposée prenait plus de place que l'album lui-même ! J'étais démuni devant une telle folie et absurdité médiatique.

Vous parlez aujourd'hui de l'album comme si vous l'aviez enregistré hier ou avant-hier.

Etienne Daho — Oui, parce que l'autre soir à la Philharmonie, je regardais Arnold derrière son clavier sur scène, et je ressentais la même ferveur qu'à l'Olympia en 1986 ! Il manquait simplement les soutifs et les caleçons qui nous pleuvaient dessus (*sourire*). ●

Prêts à tomber pour Les Trans

Les 4 et 5 décembre, Etienne Daho revient pour les 41^e Rencontres Trans Musicales de Rennes, une fois encore aventurières et défricheuses. "Nouveau depuis 1979", placardent-ils partout. Les Rencontres Trans Musicales de Rennes édition 2019 ne dérogent pas à ce mantra réitéré telle une ode à la modernité perpétuelle. Outre le génial Rouge Gorge en première partie des performances très attendues d'Etienne Daho, dont la programmation en marge de la grande fête des halls est à voir ici comme une sorte de haut patronage, quelques rendez-vous (sinon tous) sont à ne pas manquer. Comme la traditionnelle résidence au théâtre de l'Air libre, assurée cette année par la nouvelle tête du r'n'b français, Lous And The Yakuza. Parmi la poignée d'artistes déjà connus (Ben Shemie, leader du groupe Suuns, Acid Arab ou encore Jaune, de François And The Atlas Mountains), il faudra aller danser sur la cumbia psyché à tendance surf rock de Los Bitchos, croiser la route du Bruxellois DC Salas et de son electro-pop addictive, et tout foutre en l'air avec ce grand barjot de Marc Rebillet. Côté "sono mondiale" à tendance trip cosmique, il ne faudra pas non plus louper le live de Gystere. Edgar, rappeur brésilien, viendra aussi coller une claque au public rennais avant que, le lendemain, les garnements de Mush, issus de la cité anglaise de Leeds, ne viennent proférer leur post-punk un poil slacker sur les bords. De beaux moments de fête en perspective dans cette bonne vieille ville de Rennes. François Moreau

Les Trans Musicales de Rennes
du 4 au 8 décembre